

## **Retour sur le musée de l'uniforme d'Hermenches**

En octobre 2022 décédait Georges Buloz, l'infatigable animateur du Musée de l'uniforme à Hermenches sur Moudon. Nous l'avions rencontré deux ou trois fois à l'occasion d'une recherche d'un uniforme d'un soldat suisse de l'époque Bourbaki, années septante, ensemble, tunique, pantalon, casquette, mannequin qu'il possédait et qu'il consentait à nous louer pour deux mois. S'ensuivait la nécessité d'aller le chercher en temps voulu, et puis après l'exposition de le ramener. De traverser ce Gros de Vaud plusieurs fois en lequel à chaque randonnée tu te perds, car tu ne connais guère les routes les plus directes et que d'autre part cet espace t'apparaît parfois presque comme infini. Mais regarde-moi donc cette surface immense, qui s'étale là, riche de terres agricoles et de petits hameaux dont tu connais à peine les noms, sous ce ciel vaudois, alors que quand tu regardes contre l'ouest, tu ne vois ton Jura que comme une frange lointaine bordée de nuages. Des impressions de ce genre.

Sa grange était un monde. Des uniformes, il y en avait partout et de tous genres, de l'armée à profusion – combien de militaires n'ont-ils pas été habillés par la Confédération ! - de la poste, de la gendarmerie, des CFF. Uniforme de société de musique, de chant, de la fête des Vignerons, de pilote de bateaux de la SGN, uniformes de ces demoiselles de l'Exposition nationale de 1964 que l'on appelait hôtesse. Rien n'est oublié de toutes les classes actives dans les administrations tant cantonales que fédérales. Et l'on montait des escaliers pour arriver sur des paliers, et l'on se faufilait à la suite du responsable entre ces centaines d'uniformes qui avaient fini par prendre toute la place. C'était quelque part fabuleux, un peu monotone peut-être, mais néanmoins fabuleux. Le maître nous guidait, nous expliquait. On montait, on descendait. Une grange, c'est vaste. Et puis bientôt l'on avait gagné son officine, le seul lieu un peu tiède de toute la grange, car l'on pouvait y chauffer, on ne se souvient plus trop de quelle manière. Il y avait là maintenant des fusils, des médailles, des plaques, ceci ou cela, et encore des uniformes, les plus rares peut-être, ceux auxquels il tenait le plus.

A son dire, des uniformes, on lui en donnait. Mais aussi il devait en acheter, et souvent ce n'est pas pour rien. Il avait amassé cette montagne d'uniformes en l'espace de près de quarante ans. Il en avait pas loin de 5000, dont près de cent sur mannequins. En fait, il avait réalisé son rêve, que maintenant il devait tenir à bout de bras afin qu'il perdure.

Mais voilà, l'avenir n'était pas forcément lumineux. Il y avait bien un groupe, une organisation dirons-nous, pour le soutenir. Mais dans quelle mesure. Et puis la grange étant sa propriété, comment faire pour assurer une succession décente en cas de décès, qu'en feraient ses proches ? On le sentait sur un terrain mouvant à parler d'avenir. Oui, comment ce musée pourrait-il survivre après son créateur, car c'est un fait que l'homme, pas plus que nous d'ailleurs, n'était tout jeune. Mais il y avait selon nous une autre question que l'on pouvait se poser au sujet de cette grange désormais pleine comme un œuf : celle d'un incendie possible. Alors adieu

veau, vache couvée. Il ne resterait plus rien, et le musée de l'uniforme ne serait plus qu'un simple nom, ancien, comme un souvenir, de quelque chose qui avait été et qui n'était plus.

Ses inquiétudes, latentes plus qu'exprimées de manière claire et nette, ne l'empêchaient surtout pas de continuer. Quoique l'affaire Covid avait gravement perturbé ses projets et même son organisation alors que le nombre des visiteurs qui était très appréciable, s'était réduit à zéro, et qu'en conséquence les rentrées étaient désormais nulles. Mais le doute l'assaillait sans le détruire. Il avait quand même bon espoir que tout reprenne. L'on s'en sortirait.

Il s'en est sorti, mais pas de la manière que l'on pouvait espérer. De cette autre qui vous fait passer par la petite porte les pieds devant et alors que votre mise au cimetière a clos tous vos projets. Qu'en est-il donc aujourd'hui, de ce musée où nous avons connu de si belles émotions, et où nous avons rencontré un animateur passionné et sympathique, qui était tour à tour conservateur, gardien, guide et encaisseur. Nous n'en avons pas la moindre idée.

Collectionnez donc, collectionnez toujours. Collectionnez de tout, des objets divers, des affiches, des plaques émaillées, des timbres postes, des médailles, des trucs Coca Cola, des journaux, des chapeaux, des balances, des fers à gaufres ou à bricelets, des enclumes, des oiseaux empaillés, des trappes à taupe, des boutons, de vieux documents, des cartes postales, d'anciennes correspondances, des manuscrits, des autographes d'écrivains célèbres, des livres, des journaux, des publications diverses et multiples, des BD, en album, en récits complets, en PF, en planches originales, des peintures, des gravures, des sculptures, de vieilles voitures, des machines à coudre, des papiers de cigarettes, des boîtes d'allumettes, des vignettes avec des footballeurs dessus, des pogs, des opercules, des capsules de bouteille, des papiers de chocolat, des peluches, des poupées, des miniatures, des soldats de plomb, des objets de Noël, des œufs de Pâques, des uniformes, donc, des vélos, des patins, des luges, des raquettes... Collectionnez, oui, mais surtout assurez vos arrières. Il en va de la survie de votre collection. Il en va de la réaction de vos successeurs qui ne sauront trop que faire de tout ce fourbi qui était pourtant au cœur d'une passion qui faisait votre vie.

Oui, assurez vos arrières. Afin que tout cela ne disparaisse pas !